

L'IMMIGRATION CONFUCÉENNE EN FRANCE – On s'exile toujours avec ses ancêtres
Le Huu Khoa
Editions L'Harmattan, Paris, 1996

Indissociation entre l'homme social et l'homme corporel. La face, symbole même du social, est concrétisé par le corps du sujet, et vice-versa. P14 (Le Huu Khoa, 1996)

Assumer la face en état de veille comme en état de sommeil est un des thèmes permanents de l'éducation familial. p14 (Le Huu Khoa, 1996)

Face=moi-social (Le Huu Khoa, 1996)

Comment protéger la face en permanence ? Comment permettre à la face de s'intégrer dans une communauté harmonieuse ? Ces questions sont au centre des préoccupations des Asiatiques de culture confucéenne. Savoir rester dans le juste milieu (trung dung) semble être l'enseignement le plus précieux qu'une famille ou un groupe puisse donner à un individu. (...) Eviter l'excès (thai qua) et la négligence (bat cap) est la seule approche, la seule pratique durable pour ne pas perdre la face. P22 (Le Huu Khoa, 1996)

Plus un individu avance en âge, plus ces enseignements deviennent un art. Art de la communication, art de la qualification, art de l'appellation et art du jugement qui forment l'homme et lui donnent la face voulue, attendue. P24 (Le Huu Khoa, 1996)

L'ordre harmonieux du social dépend ainsi totalement de la correction du langage, de la justesse de la désignation. P25 (Le Huu Khoa, 1996)

Plus philosophique que religieux, le bouddhisme aide l'homme à renoncer à la passion, source de toute illusion. De l'impermanence du moi à la réincarnation, le bouddhisme dans son enseignement théorique dénie l'existence même de la personnalité. P37 (Le Huu Khoa, 1996)

(...) les religions comme un ensemble d'expériences collectives, de pratiques relevant à la fois de l'éthique de la connaissance et de la rationalité de l'autocritique. Une éthique de la connaissance qui intervient directement chez l'individu dans sa pratique quotidienne et dans son projet social d'intégration dans la société (...); une rationalité autocritique considérée comme l'aptitude à appréhender la complexité de la vie qui conduit l'individu à concevoir la religion comme un réarmement intellectuel susceptible de lui donner des atouts pour affronter les situations de crise. P37 (Le Huu Khoa, 1996)

Pour les Bouddhistes, saisir la réincarnation c'est croire à la renaissance. Tous les êtres vivants – hommes ou animaux – sont mortels et renaissent dans une autre vie. Les actes du présent ont des conséquences pour l'avenir, dans une vie future. La roue de la transmigraton tourne sans cesse et nul ne peut échapper aux conséquences de ses actes. Dans la croyance bouddhique, le principe : « les bons actes donneront les bonnes rétributions » gère la pratique quotidienne de la tolérance, promesse d'une vie future sans souffrance. Les principes premiers de la vie religieuse et morale d'un croyant sont donc de s'abstenir de tuer, de céder à la haine, à la passion, au désir, à la luxure. (...) Ainsi toute réalité de l'existence est vécue comme provisoire, transitoire, impermanente en soi et en rapport direct avec l'action antérieure. [détachement de tout ce qui est périssable et du réel apporte la délivrance] (...) La pratique méditative de la maîtrise du monde intérieur au soi reste (...) indispensable pour tout investissement du soi à l'extérieur. P37-38-39 (Le Huu Khoa, 1996)

Croyance du Taoïsme tient à la fois du relativisme et du pragmatisme, en témoigne le principe du yin et du yang qui met en présence deux forces apparemment antagonistes mais qui en fait s'autoentretiennent. Elles sont contraires mais complémentaires. (...) Dans cette pensée, le néant est dans l'être. Le rapport entre la lumière et l'ombre, entre le chaud et le froid s'interpénètrent. Leur influence réciproque sont permanentes et pourtant toute domination, toute crise est provisoire; l'harmonie s'établit dès qu'il y a équilibre entre le yin et le yang. De la pensée au vécu, les Asiatiques du monde sinisé (Chine, Japon, Corée, Vietnam) voient dans l'unité la diversité, dans le fini l'infini. (...) la maîtrise du principe d'équilibre yin-yang permet à l'homme de mener une vie plus harmonieuse. (...) Situé entre le bouddhisme, éthique du renoncement, et le confucianisme, véritable école morale des pratiques sociales, le taoïsme se définit comme une démarche de recherche individuelle détachée à la fois de l'œuvre de bienveillance des bouddhistes et de la morale collective de l'harmonie sociale des confucéens.

(...) le taoïsme enseigne à l'homme qu'il doit d'abord comprendre son corps pour comprendre l'univers. Si l'homme ne peut trouver les dieux dans l'univers, il les trouvera dans son corps, son esprit, dans ses propres expériences. L'immortalité du corps matériel, habitacle des âmes et des esprits, était le thème central des recherches taoïstes traditionnelles. (...) le corps avec sa propre vision intérieure offre donc aux adeptes taoïstes un champ permanent de défrichage du temps et de l'espace. P39-40-41 (Le Huu Khoa, 1996)

Dans la pensée sociale du monde sinisé, le confucianisme est plutôt assimilé à une ensemble de codes de bonnes conduites qu'à une véritable religion. Peu préoccupé du devenir après la mort, il s'intéresse de près à l'organisation sociale concrète. Selon Confucius, pour gouverner les homes, il faut confier le pouvoir aux hommes et une seule organisation sociale hiérarchisée peut assurer l'harmonie de la collectivité. Le peuple obéit au roi, les villageois obéissent aux mandarins, la femme à son mari et les enfants aux parents. La doctrine confucéenne est avant tout une doctrine de l'action qui privilégie la morale agissante : l'homme ne peut être jugé que par ses actes. La recherche de la sagesse dans l'action s'inscrit dans l'ordre régulateur des comportements des acteurs responsables de leur société. (...) De chaque action, chaque situation, chaque circonstance, on peut toujours tirer une leçon pour définir une direction morale précise : « *Voici un homme avec qui tu peux parler ; tu ne lui parle pas, tu perds un homme. Voilà un homme avec qui tu ne dois pas parler, tu lui parles, tu perds une parole. Sage est celui qui ne perd ni un homme ni une parole* » (Louen Yu) Seul un idéal de perfection qui exige une pratique permanente des vertus fondamentalement humaines envers autrui dans une société d'ordre peut cultiver la sagesse. (...) le respect de soi-même est indissociable du respect d'autrui. (...) La pensée confucéenne repose également sur la formation de l'homme par l'instruction scolaire. Pour les parents asiatiques, l'école a une grande importance (...). Moyen privilégié d'intégration sociale, l'école gère le passage de l'être familial en quête de savoir, à l'être social complet dans sa dimension éthique nécessaire à tout individu qui veut servir la collectivité. (...) Confucius lui-même se refusait à explorer l'au-delà : « *Tu ne sais rien de la vie, que peux-tu savoir de la mort ?* », seuls l'intéressaient le quotidien, le réel. P41-42 (Le Huu Khoa, 1996)

le culte des ancêtres = Synthèse d'anciennes croyances et expériences animistes et confucéennes– « *religion familiale* » (...). les défunts sont toujours présents dans la demeure familiale, dans les lieux de parenté et dans la mémoire de leurs descendants qui leur doivent piété, respect et affection. Témoin de la présence des ancêtres, un autel installé dans la partie la plus haute, structure un espace de croyances signifiant où ils exercent toujours leur pouvoir, leur influence sur les vivants. (...) L'obligation morale du culte unit les membres d'une même filiation face aux épreuves de la vie. (...) Actes symboliques :

Lay : se prosterner le front appuyé sur les deux mains posées à terre, concentré et silencieux face aux portraits des ancêtres.

Cung : offrir de la nourriture, des objets pour assurer la subsistance des âmes des ancêtres.

Giay ma : réunir chaque année à la douzième lune, les membres de la famille, entretenir les tombes.

La notion d'un être suprême et créateur est étrangère à celui qui pratique le culte des ancêtres. De la filiation biologique à la filiation des pratiques de mémoire, les enfants font l'apprentissage de la piété familiale (hieu), fondement même de leur personnalité. Parvenus à l'âge adulte, ils devront prouver leur sens du devoir, des responsabilités ainsi que leur aptitudes à assurer la reproduction des respects dus aux personnes âgées, aux morts, donc à la mémoire, au passé. p43 (Le Huu Khoa, 1996)

(Héritage du confucianisme, respect des vertus et des obligations)

Gage de moralité pour le groupe et moyen utilitaire des pratiques individuelles, le confucianisme devient le fondement de la structure sociale du groupe qui constitue aussi la structure mentale du sujet. Dans sa reproduction socioculturelle, le principe des vertus, des obligations oriente concrètement les actions quotidiennes des individus qui circulent dans la société comme dans un espace familial. P47 (Le Huu Khoa, 1996)

Division sexuelle ses codes de bonne conduite. Chez l'homme, les qualités morales suivantes sont indispensables à la formation de sa personnalité et restent la clé de son éducation tout au long de sa vie (terminologie sino-vietnamienne):

- Trung (fidélité) : qualité première d'un individu fier et fidèle à son groupe, à sa famille, à son village, à sa parenté, à son peuple.
- Lê (respect) : l'homme qui connaît tous les rites est celui qui connaît l'ordre des respects. La maîtrise des diverses attitudes de respect envers autrui lui offre la connaissance des différentes hiérarchie sociale. La connaissance du Lê lui permet de situer un étranger, un inconnu respectant son statut social et surtout son âge.
- Nghia (reconnaissance des dettes) : seule la reconnaissance des faveurs, des dettes, de l'aide des proches ou d'autrui peut donner au sujet confucéen un sens moral à la vie. La dimension dynamique et profonde du Nghia c'est de savoir apprécier l'entraide, saisir l'importance d'une dette et s'en acquitter au moment opportun.

- Tri (esprit lucide) : l'intelligence humaine n'existe que si elle répond à la lucidité et à la moralité face à l'action concrète dans les relations sociales. L'éducation d'un individu doit donc passer par l'acquisition d'un fond éthique. L'acceptation, la reconnaissance et enfin la confiance qu'on porte à autrui, aux ancêtres fortifient incontestablement le raisonnement et la réflexion de l'individu vis à vis de son environnement, de son groupe.
- Tin (crédibilité) : pour assurer l'ordre harmonieux de la société, il est indispensable de maintenir un climat de confiance dans tous les liens, les relations, les rapports au quotidien. Etre crédible aux yeux d'autrui prouve la maturité d'un individu sur lequel la collectivité peut désormais compter et inversement. Le Tin régit surtout l'entraide, la solidarité : l'isolement de l'individu reste inconcevable. (...) Le Tin est donc une attitude de confiance et d'ouverture qui permet de surmonter sans crainte la brutalité des changements de l'existence, il est la base indispensable aux groupes humains soumis aux bouleversements, aux vicissitudes. P49 (Le Huu Khoa, 1996)

Ces cinq qualités réunies offrent à l'individu une représentation finale : le Nhân (être humain dans sa dimension complète) = centre de convergence des pratiques morales et humanistes. Le nhân (...) habite chaque individu dans sa manière d'être au quotidien. P50 (Le Huu Khoa, 1996)

L'éthique féminine (...) repose sur quatre vertus – tu duc – doublée de trois devoirs –tam tong. Ces vertus responsabilisent la femme au sein de la famille et ses proches peuvent compter sur elle pour assurer leur ascension sociale :

- Cồng (le goût du travail) : parfaite gestionnaire de la famille, charger d'assumer toutes les tâches domestiques, une femme est avant tout une travailleuse patiente et efficace [=véritable centre du foyer]
- Dung (douceur) : être pacifique, capable de gérer les rivalités d'intérêts, la femme peut gérer les conflits familiaux ou entre générations. Toujours guidée par la tolérance, l'indulgence, elle inspire confiance à ses proches. Parmi les qualités premières de la femme confucéenne, le Dung apporte la beauté, la féminité.
- Ngôn (parole correcte et vertueuse) : chaque mot à son importance et savoir utiliser les mots vrais, justes, moraux et utiles à autrui constitue l'essentiel du Ngôn. Maîtriser la parole est un art, développer le sens éthique des relations humaines grâce à la communication exige un apprentissage permanent.
- Hanh (morale positive et utile) : plus que la générosité, le Hanh enseigne au femme le souci et la vertu pour offrir à ses semblables des actions positives. Les comportements, les caractères, les habitudes, les désirs d'une femme reflètent sa conception cohérente de la moralité. P52 (Le Huu Khoa, 1996)

Toute la vie des femmes est profondément marquée par les quatre vertus (cồng, dung, ngôn, hanh) qu'on lui a inculquée dès son plus jeune âge et dont la fonction essentielle est de tempérer une double opposition entre le talent –tai – et le entièrement –tâm- d'une part, entre le talent et la destinée – vãn- d'autre part. En règle générale, le poids de l'éducation est si fort que le tâm l'emporte sur le tai. Le talent, inné, trop personnel est en effet difficilement conciliable avec les principes de l'éducation féminine traditionnelle. De même, la destinée – vãn – l'emporte toujours sur le talent et la femme doit se plier à son destin même s'il est contraire à ses aspirations profondes. Là encore, confucianisme et bouddhisme semblent se rejoindre, puisque tous deux définissent la destinée comme un rapport de forces inégal entre la loi de la nature et l'homme face à l'univers, face à la société. P54

Cette éducation confucéenne incite pourtant la femme à respecter trois obligations –tam tong :

- Tai gia tong phu, à la maison, obéir au père
- Xuat gia tong phu, après le mariage, respecter le mari
- Phu tu tong tu, après la disparition de ce dernier, accompagner le fils aîné.

[Renouveau du confucianisme face au contexte technologique et commerciale transforme sans cesse le statut et la fonction de la femme, ces valeurs survivent encore dans l'éducation des sujets confucéens, même si elles sont de plus en plus dissimulées et implicites]

selon Confucius, l'être doit suivre successivement les étapes suivantes dans un ordre décroissant

- Tri quoc : administrer correctement le pays
- Te Gia : gérer moralement la famille
- Tu Than : avoir un comportement individuel conforme à la moralité collective
- Chinh tam : veiller à la droiture du sentiment
- Thanh y : avoir une pensée cohérente

Vietnam plus fidèle au confucianisme que Chine (opposition Hô Chi Minh et Mao Zedong après 1945) : pour Mao = critique, vieux concepts féodaux, Hô= héritage de valeurs morales « Ne craint pas le manque (la pauvreté), crains plutôt l'injustice » En Chine, confucianisme = classe des lettrés, Vietnam = plutôt du côté du peuple et villageois p58-59 (Le Huu Khoa, 1996)

Pour l'Asiatique, spiritualité religieuse et héritage du passé se confondent. Dans le monde des vivants où s'opère le syncrétisme religieux, la volonté de perpétuer l'œuvre des ancêtres reste une préoccupation essentielle (...). elle facilite la compréhension de la modernité et assure la continuité entre le passé et l'avenir. Vénère les ancêtres c'est avant tout vénérer les êtres qui nous ont offert la naissance, la vie, l'existence. P70 (Le Huu Khoa, 1996)

Etre âgé dans ce monde de culture asiatique (...) c'est semble-t-il accéder à la sagesse. (...) La sagesse est définie à la fois comme la pensée juste et la compréhension juste ; la première témoigne d'une démarche vers le renoncement qui offrira plus tard la lucidité ; la seconde suggère un double développement où la connaissance va de pair avec la mémoire. (...) les grands-parents sont les véritables éducateurs. « Chau hu tai ba », *si un petit enfant rate son éducation, c'est la faute de la grand-mère*. Ce proverbe vietnamien montre bien que les parents ont un véritable statut au sein de la famille. (...) garant de la préservation et de la transmission des codes de bonne conduite, inculquent aux jeunes l'art d'intérioriser les respects comme mode de socialisation indispensable, gardien d'une morale collective nécessaire à la cohésion de la hiérarchie familiale. Ils préservent le sens positif et moral dans la logique du social. Leur savoir est le fruit de l'héritage dans ancêtres, de la connaissance de la parenté, de l'expérience des générations. P 67 (Le Huu Khoa, 1996)

La mort, dans la culture asiatique, peut se résumer à quatre mots : la rung ve coi (la feuille retombe sur la racine), (...) la mort est l'achèvement d'une boucle, l'aboutissement de son retour à la terre natale, la terre des ancêtres. (...) La mort, dans ce monde qui croit au culte des ancêtres n'est donc pas une mort dans la solitude ou dans l'isolement (...). p72 (Le Huu Khoa, 1996)

Le taoïsme croit à l'équilibre du corps et du cosmos tout entier, le confucianisme prône un moi social actif et positif au service d'autrui, le bouddhisme demande à l'individu de préparer le mieux possible, sa prochaine réincarnation, le culte des ancêtres affirme la nécessité de préserver la mémoire des morts pour assurer la continuité des vivants (...) p73 (Le Huu Khoa, 1996)